Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse

Herausgeber: Aînés

Band: 15 (1985)

Heft: 12

Rubrik: Radio-TV : Arlette, la première présentatrice de la TV romande

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

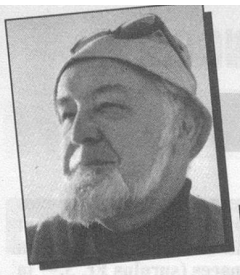
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



FRANÇOIS MAGNENAT

Arlette,

la première présentatrice de la TV romande

En janvier 1954, la télévision genevoise — qui sera, un an plus tard, la TV romande — débutait à Mon-Repos avec une charmante présentatrice, **Arlette,** dont beaucoup d'entre nous gardent le souvenir du sourire à fossettes! Nous l'avons retrouvée toujours aussi charmante et souriante.

Aînés: Arlette Gfeller, comment êtes-vous devenue la première présentatrice de la TV romande?

Arlette: Par pur hasard. Une question d'entourage d'abord: Eric Brooke, de la radio — qui était alors mon mari — avait des amis parmi les premiers collaborateurs de la TV. Fin 1953, c'était l'époque où **René Schenker** cherchait une présentatrice pour la future TV romande. Il avait fait beaucoup d'essais avec des comédiennes de la radio, sans succès. La présentation TV n'a rien à voir avec le théâtre radiophonique! Des amis communs, William Baer, cameraman, et sa femme Jacqueline, qui avaient passé de la radio à la TV naissante, proposèrent d'essayer «P'tit-Bout» (c'était mon surnom d'alors...). J'avais fait un peu de théâtre d'amateur, mais j'ai commencé par refuser! Ils ont insisté et mon premier essai fut, paraît-il, concluant. Tout le monde étant enchanté, j'ai débuté, peu après, au parc Mon-Repos (dans l'actuel Institut Henry-Dunant). L'aventure commençait pour moi, dès janvier 1954, pour la TV genevoise puis, fin novembre, pour la TV romande.

— *Avez-vous débuté par des émissions d'essais?*

— Non, la période expérimentale de Genthod se situe en 1953 et c'est au début de 1954 que j'ai présenté les premiers programmes qui étaient du reste entièrement enregistrés sur film, y compris les annonces. On filmait avec une caméra non synchrone, d'où l'obligation de faire du «play-back» (texte mimé sur annonces préenregistrées), ce qui est fort désagréable!

— *Les balbutiements de cette TV à programme proposaient quelles émissions?*

— Essentiellement des films, sans oublier l'actualité. Je me souviens aussi d'une émission poétique de Roger Bimpage, cameraman et excellent poète. Nous avons fait des émissions de variétés à Mon-Repos déjà. J'ai rencontré là Gilbert Bécaud, Charles Aznavour, Lemmy Caution (alias Eddy Constantine) et bien d'autres; ils passaient tous à mon bureau, car je faisais aussi le travail de secrétaire et de caissière!

— *Bravo! Combien d'heures d'émission aviez-vous en 1954?*

— Environ une heure et demie par jour avec une journée de relâche et cela pendant une assez longue période. Tout étant enregistré à l'avance, je n'étais donc pas présente à l'émission, car il n'y avait jamais d'annonces en direct.

— *En règle générale, étiez-vous satisfaite de ce que vous faisiez?*

— J'ai toujours eu une impression assez curieuse de frustration: on me propulsait devant la caméra, on me demandait d'être gaie et souriante. J'«envoyais» mon texte et puis, hop là, je disparaissais! Je vivais une tension disproportionnée avec le temps de l'annonce (une ou deux minutes)...

— *Arrivons-en au métier: par exemple, qu'en était-il du maquillage?*

— Il dépendait de l'éclairage. Notre maquilleuse n'était autre que Jacqueline Baer car, à l'époque, on faisait tous les métiers à la TV! J'étais devant un spot de 5000 watts qui me faisait mourir de chaleur. Mais je ne poussais pas pour autant mon maquillage. Quant aux vêtements, je devais me débrouiller moi-même; aujourd'hui les présentatrices sont souvent habillées par de grands couturiers! Du reste, durant longtemps, c'était un métier de femme-tronc où seul le corsage jouait un rôle...

— *Et les textes de présentation, qui donc les rédigeait?*

— Mais moi, tout simplement. Je recevais les informations du réalisateur et j'écrivais mon annonce que je mémorisais au mieux. J'avais un petit papier de secours, surtout pour les noms propres. Au début, la technique sophistiquée de la TV m'impressionnait; peu à peu, ce monstre technique me devint tout à fait familier.

Arlette et ses fossettes (Photo R. Bech)

— *Aviez-vous des contacts avec les rares téléspectateurs de l'époque?*

— Certainement, surtout dès 1955. J'ai reçu beaucoup de messages amicaux, tout spécialement à la naissance de ma fille en 1956. Je réalisais alors une émission enfantine et le facteur m'apportait à la clinique de nombreuses et adorables lettres d'enfants qui me demandaient de leur montrer à l'écran mon bébé Josie (aujourd'hui maman elle-même d'une petite Laure qui fait de moi une grand-maman comblée!). On me saluait aussi parfois dans la rue, car la presse avait reproduit ma photo. Comme vous le disiez, les téléspectateurs étaient rares au début: à Genève, une dizaine d'appareils; mais trois ans et demi après, on parlait déjà de centaines de postes. Entre-temps, j'avais été gravement malade et j'ai fait défaut durant plusieurs mois; puis, par la suite, pour des raisons affectives, je n'ai pas voulu revenir au boulevard Carl-Vogt...

— *Vos rapports avec tous les collaborateurs de cette naissante TV?*

— Excellents. Nous formions une équipe assez prodigieuse, une vraie famille; on travaillait souvent nuit et jour en se donnant corps et âme à cette aventure.

— *Gardez-vous un bon souvenir de cette période de votre vie?*

— Merveilleux! Un souvenir unique; et maintenant, avec près de trente ans de recul, je pense que j'ai vécu là **le meilleur** de ma vie!

F. M.